Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 5 (1929-1930)

Heft: 5

Rubrik: Billet du jour

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Billet du jour

On réorganise le landsturm! On a déjà si longtemps négligé la landwehr, on a dû faire de si gros efforts pour obtenir de minces crédits qui serviront à la rééquiper et à l'entraîner l'an prochain dans des cours intéressants, qu'on peut être étonnés de cette réjouissante nouvelle !

Les vieux (oh! si peu !) en seront fiers ! C'est qu'ils commençaient à la trouver mauvaise ; malgré les cheveux gris, malgré les enfants qui ont grandi, malgré parfois un ventre bedonnant le cœur est resté jeune . . . . le corps souvent aussi !

Quand la grande guerre éclata, on les a laissés trop longtemps fumer une paisible pipe à la frontière. Puis ils surveillèrent les dépôts ; enfin quand les trains de grands blessés, d'internés ou de réfugiés passèrent tragiquement dans nos gares, ce sont eux, les «Landsturm» qui furent à la tâche. Et il n'était pas rare de voir un grand'père authentique qui portait avec précautions . . . et attendrissement un poupon endormi !

Quand les jeunes de l'élite et de la landwehr (eh oui !) s'en vont pour de bon où le devoir les appelle, les «Landsturm» restent dans les villes pour garder les femmes et les enfants ! Heureux soldats !

Mais ils savent qu'en cas de guerre ils seront de la partie ! Ignorez-vous les grognards fameux de Napoléon? . . . Quand le grand Empereur avait besoin d'hommes remarquables, c'est parmi eux qu'il les choisissait.

Les grognards étaient les **vrais** soldats ; les autres n'étaient que des apprentis. Et ceux-ci regardaient avec envie et admiration les moustaches grises ou blanches des héros qui parcoururent l'Europe de Madrid à Moscou.

C'était le landsturm de Napoléon. D'où vient qu'aujourd'hui on ne parle que de l'élite et de la landwehr ? Mystère des variations ! . . .

Du reste, est-on bien sûr d'avoir fait pour le mieux dans l'utilisation de nos hommes d'âge mûr de notre armée ? Pourquoi par exemple, laisser si souvent des jeunes gens alertes dans les indolentes besognes administratives ? Allons plus loin et disons : pourquoi avoir des troupes dites d'administration» et des milliers de bons soldats sans fusil, parce qu'ils tiennent une plume, un bidon ou une seringue à la main, tandis qu'ils pourraient parfaitement être remplacés dans leur travail par des hommes du landsturm ? . . . On pourrait, sans exagération, récupérer au moins un régiment d'infanterie avec tous ces soldats «qui ne sont pas à leur vraie place ! »

Au fond, n'a-t-on pas commis une erreur en créant le Landsturm? Ne bondissez pas et calculez: un homme normal qui vient d'avoir 40 ans n'est pas à mettre au rebut! Souvent au contraire il est dans la force de l'âge. Pourquoi ne pas l'utiliser dans un emploi déterminé auxiliaire, dans l'élite ou la landwehr, plutôt que de le classer irrévocablement dans un bataillon où il restera presque inutile! La grande affaire, c'est la **limite d'âge.** Celui qui a inventé ces mots est un fameux bonhomme qui ne sait pas une ligne d'anthropologie ! A 20 ans parfois un homme est vieux tandis qu'à 50 ans un autre est encore vert!

Alors pourquoi trancher brutalement : le premier sera dans l'élite et le second finira son temps de landsturm . . . . tandis qu'on devrait dire le contraire ?

Plaisanterie, répétons-nous !

On affirmera : déjà maintenant on verse dans les services auxiliaires les soldats de l'élite qui ne peuvent supporter physiquement leur service. D'accord, mais on ne verse pas dans l'élite par contre des quantités d'hommes qui porteraient allégrement fusil et sac et qui pensent avoir « le filon » en s'endormant dans une sinécure!

Encore une fois, cette troisième subdivision de l'armée, le landsturm, est peut-être une erreur. Au sortir de la landwehr (puisque limite d'âge il y a . . . et alors on pourrait la reculer singulièrement !), les hommes seraient répartis dans les unités selon les besoins. Pourquoi par exemple un chef de bureau de 45 ans ne pourrait-il pas servir de scribe à l'état-major d'un bataillon d'élite ? Ou pourquoi un cuisinier de 46 ans ne serait-il pas préposé à la subsistance d'une troupe de landwehr? Voilà qui libérerait des hommes à qui on donnerait armes et bagages . . .

En attendant la réalisation de tous ces projets qui sembleront osés parce que très, très simples et raisonnables, on réorganise le landsturm.

Nos braves vieux ne seront pas fâchés qu'on s'occupe un peu d'eux; disons plus : ils ont hâte d'être une fois mobilisés comme leurs camarades plus jeunes pour «être au courant».

La plupart d'entre eux ne connaissent pas même de vue le F. M. ou tel autre engin que la guerre moderne a imaginé ; hélas ! ils peuvent être appelés en cas de danger à doubler les rangs de la landwehr ou même de l'élite. Ils n'ont point de casques et en sont restés ridiculement au képi traditionnel et inesthétique.

L'air des manœuvres leur fera du bien. Quand verrons-nous les grognards mobilisés ? . . .

* * *

Rendons à César . . . Le bel article sur les tâches des sous-officiers, du lieutenant-colonel Martin, paru dans le dernier numéro de notre organe, a été écrit pour le journal de nos camarades de la section de Genève.

Puisqu'il était question d'eux, nos lecteurs l'auront sans doute déjà compris ainsi.

Dont acte. D.

Les Costumes nationaux et la chanson populaire

(De Jean Vonlaufen-Roessiger, Lucerne.)

Les deux remontent à la même époque. Au bon vieux temps, lorsque nos aïeux se rendaient aux fêtes, ils se vêtirent du costume traditionnel et les femmes se parèrent de belles chaînes et des plus seyants atours. Et joie et contentement se manifestèrent en des gaies chansons populaires qui reflétaient si bien l'âme du peuple. Les mélodies aimées leur tinrent compagnie sur le chemin du retour et à la reprise du dur labeur quotidien.

Mais le costume et la chanson populaire ont dû partiellement céder le pas à la mode. Impossible de lutter contre le courant. Là, où les traditions ont disparu, il est inutile de vouloir les faire renaître par la force. Le charme du passé ne peut revivre que là où le peuple l'accueille spontanément. Mais il existe effectivement encore des endroits où le costume et la chanson ont survécu et il y a chez nous des personnes dont le cœur vibre lorsqu'elles ont l'occasion d'assister à des manifestations populaires. Et c'est pour ces personnes-là que sont écrites les présentes lignes. Ces dernières années nous ont prouvé que les costumes nationaux et la chanson populaire jouent un rôle important lors des manifestations patriotiques. Le costume traditionnel et la chanson simple ont toujours été accueillis chaleureusement. En de pareils moments tous ceux devraient pouvoir être présents qui, généralement loin du peuple, voudraient être fixés sur sa mentalité. Nous rappelons à ce sujet la première journée des costumes nationaux qui a eu lieu à Berne les 12/13 septembre 1925, la fête des vignerons à Vevey, la fête cantonale St. Galloise de tir, l'exposition d'agriculture à St. Gall, la fête neuchâteloise de tir, les journées bernoises du costume (Bärndütschfest), la fête des jodleurs suisses à Lucerne et les manifestations de la Saffa, d'Einsiedeln et bien d'autres encore. Partout le succès fut complet, grâce aux costumes nationaux et à la chanson populaire. Nous n'ignorons pas que bien des personnes, prétendant connaître les traditions populaires, doutent du succès du mouvement. Mais pour autant que ces mêmes personnes s'occupent elles-mêmes de la publication de recueils de chansons